

AUSSTELLUNGEN



L'IA ne rêve pas au bord de la mer.

Diplôme aux Beaux-Arts de Munich

Un bateau-en-papier sur des galets devant les embruns à Argelès-sur-Mer, une marque figurative déposée. Le bateau-en-papier représente la fragilité et l'enfance, l'innocence, l'aventure et la mer. C'est cette mer qu'il faut protéger, comme ma marque : « Aussi grand que tu sois, fragile tu peux l'être ».

Mais la mer n'est pas la seule à être menacée, l'art l'est aussi : Des coupes ont été faites dans le budget de la culture à Berlin et, comme l'écrit le journal Monopol après l'investiture de Trump le 20 janvier 2025 : « L'âge d'or de Trump se passe très bien sans art ».

L'art et le commerce, l'environnement, mon bateau-en-papier sont fragilisés, également menacés par la crypto, la NFT et l'IA : En quelques secondes, le chat GPT et d'autres programmes d'IA génèrent des œuvres d'art et des idées, apportent de la nouveauté et de l'excitation. Mais n'est-ce pas ça ce que l'on attend des artistes et ce à quoi ils aspirent jusqu'à présent ?

En quoi ce que crée l'IA diffère-t-il fondamentalement de ce que créent les artistes ? Une différence décisive réside sans doute dans la production elle-même : Pour créer une œuvre d'art d'IA, il faut une quantité énorme de données qui sont rassemblées selon un certain code de commande Ce code fait appel à des produits que les artistes ont créés pour la première fois et dans le monde réel avec des instruments réels. L'« art » sur le PC est alors, outre l'idée de ce qui doit être créé, l'habileté de l'utilisateur à donner des ordres à l'IA qui reflètent ce

que l'artiste a créé. L'artiste a en tête de produire le plus précisément possible. Si le produit ne plaît pas, il peut être amélioré, là encore sur la base d'une exploitation des œuvres disponibles sur le web. Mais ce qui est alors produit n'est rien d'autre que le résultat d'une puissance de calcul considérable.

On pourrait maintenant dire que le cerveau, qui coordonne les associations, les souvenirs, les idées et les actions des artistes, a lui aussi recours à des « données » qui sont enregistrées. Les artistes aussi se laissent inspirer, ils conçoivent, rejettent, améliorent Mais l'artiste réel doit d'abord créer quelque chose avant que l'IA puisse le réutiliser. L'IA a besoin des œuvres des artistes, mais l'artiste n'a pas besoin de l'IA pour créer de l'art.

Sans les œuvres d'artistes comme modèle et information sur ce qu'est une œuvre d'art, l'IA n'a pas non plus de chance de créer des œuvres d'art.

En bref : Au départ, il y a l'artiste avec ses associations, ses compétences, ses émotions et ses idées. Si un artiste ne mettait rien de lui-même en ligne et veillait à ce que rien de lui ne soit disponible sur la toile, l'IA ne pourrait pas créer une œuvre à son image. Sans les pensées, les associations, les sentiments, les capacités artisanales et le savoir-faire de ces personnes, il n'y aurait pas d'œuvres d'art créées par l'homme. Il n'y aurait pas non plus d'œuvres d'art et donc rien qui permette à l'IA d'apprendre ce qu'est l'art.



Exemple de bateau-en- papier au bord de la mer généré par IA.
Beispiel für ein KI-generiertes Papierboot am Meer.

Diplomausstellung

Ein Papierboot auf Kieselsteinen vor der Gischt in Argelès-sur-Mer, eine eingetragene Bildmarke. Das Papierboot steht für Fragilität und Kindlichkeit, Unschuld, Abenteuer und das Meer. Dieses Meer gilt es, wie meine Bildmarke, zu schützen: „Aussi grand que tu sois, fragile tu peux l’être.“

Doch nicht nur das Meer ist gefährdet, auch die Kunst: Im Berliner Haushaltsetat wurden Kulturkürzungen vorgenommen und wie die Monopol nach der Amtseinführung Trumps am 20.01.2025 schreibt: „Trumps goldenes Zeitalter kommt ganz gut ohne Kunst aus“

Die Kunst und der Kommerz, die Umwelt, mein Papierboot sind fragil, auch gefährdet durch Krypto, NFT und KI: In Sekundenschnelle genieren Chat GPT und andere KI-Programme Kunstwerke und Ideen, bringen Neues und Aufregendes. Aber ist das bisher nicht die Erwartung an und der Anspruch von Künstler*innen?

Wie unterscheidet sich das, was KI schafft von dem, was Künstler*innen schaffen, grundlegend?

Ein entscheidender Unterschied dürfte wohl in der Produktion selbst liegen: Um ein KI-Kunstwerk zu schaffen, bedarf es einer Unmenge von Daten, die nach einem bestimmten Befehlscode zusammengetragen werden. Dieser Code greift auf Produkte zurück, die Künstler*innen erstmals und in der realen Welt mit realen Instrumenten geschaffen haben. Die „Kunst“ am PC ist dann neben der Idee, was entstehen soll, die Fertigkeit des Nutzers, der KI Befehle zu erteilen, die das, was der/die Künstler*in im Kopf hat, möglichst genau produziert. Gefällt das Produkt nicht, kann nachgebessert werden,

wiederrum auf der Basis einer Ausbeutung von im Netz verfügbaren, von Menschen geschaffenen Werken. Das, was dann entsteht, ist aber nichts anderes als ein Ergebnis von beachtlichen Rechenleistungen.

Man könnte nun sagen, auch das Gehirn, das die Assoziationen, Erinnerungen, Vorstellungen und Handlungen der Künstler*innen koordiniert, greift auf „Daten“ zurück, die gespeichert sind. Auch Künstler*innen lassen sich inspirieren, sie entwerfen, verwerfen, verbessern Aber der/die reale Künstler*in muss erst einmal wieder etwas schaffen, ehe es die KI wieder verwenden kann. Die KI braucht die Werke von Künstler*innen, aber der/die Künstler*in braucht keine KI, um Kunst zu schaffen.

Ohne die Werke von Künstler*innen als Vorbild und Information, was ein Kunstwerk ist, hat auch die KI keine Chance, Kunstwerke zu erschaffen.

Oder, kurz gesagt: Am Anfang steht der/die Künstler*in mit ihren/seinen Assoziationen, Fertigkeiten, Emotionen, Vorstellungen. Würde eine Künstler*in nichts von sich ins Netz stellen und dafür sorgen, dass nichts von ihr/ihm im Netz verfügbar ist, würde die KI kein Werk im Stile dieser Künstler*innen schaffen können. Ohne deren auch biografisch bedingten Gedanken, Assoziationen, Gefühlen, handwerklichen Fähigkeiten und Fertigkeiten gäbe es keine von Menschen geschaffenen Kunstwerke und damit auch nichts, woraus die KI hätte lernen können, was Kunst ist.

Une IA est-elle attirée par un bateau-en-papier ? Je ne pense pas. Mais qu'est-ce qui me pousse à faire de l'art avec ce symbole ? Le bateau est synonyme d'espièglerie et d'audace, mais aussi de fragilité et d'éphémère. Nous, les artistes, créons quelque chose en ayant conscience de notre finitude individuelle, en luttant avec nos sentiments, nos pensées, nos associations, nos rêves et nos limites. L'IA ne rêve pas, ne ressent pas, n'a pas de peurs ni de soucis. Elle fait ce qui lui a été programmé par des directives et des modèles. Elle n'est pas vulnérable « de l'intérieur », mais si l'on modifie son code, elle fait tout simplement autre chose. Nous, les artistes, avons la chance de pouvoir changer nous-mêmes nos codes, notre manière de faire face aux impositions et aux suggestions du monde, en créant : Colère, joie, espoir, dérision, compréhension, dégoût, enthousiasme - personne ne nous dicte comment exprimer quoi. L'art humain est une combinaison de sentiments, d'imagination, d'association, de liberté, de pensée et de technique. L'art de l'IA rend les produits de cette caractéristique humaine techniquement disponibles. Il reste l'instrument de ceux qui savent s'en servir. En tant qu'artistes, nous sommes les gardiens de la morale, de l'âme, de la conscience.



Les inventions techniques ont fait progresser l'art: Peinture en tube, photographie, tablette, etc.

J'ai été sensibilisée à la simultanéité de la force et de la vulnérabilité grâce à mes connaissances sur les menaces qui pèsent sur les océans et sur mes sentiments à l'égard de la mer. Pour l'instant, l'IA ne va pas encore à la mer d'elle-même, mais si un jour elle va à la plage en tant que robot, elle n'aura que les sentiments qu'on lui aura programmée. L'IA ne rêve pas au bord de la mer.



Exemple de bateau-en- papier au bord de la mer généré par IA.
Beispiel für ein KI-generiertes Papierboot am Meer.

Ist eine KI von einem Papierboot angezogen? Eher nicht. Aber was bewegt mich dazu, mit diesem Symbol Kunst zu machen? Das Boot steht für Verspieltheit und Wagemut, aber auch für Zerbrechlichkeit und Vergänglichkeit. Wir Künstler*innen schaffen etwas im Bewusstsein unserer Individuellen Endlichkeit, im Ringen mit unseren Gefühlen, Gedanken, Assoziationen, Träumen und Grenzen. Die KI träumt nicht, fühlt nicht, hat keine Ängste und Sorgen. Sie macht das, was ihr durch Vorgaben und Vorlagen einprogrammiert wurde. Sie ist nicht „von Innen heraus“ verletztlich, aber wenn man ihren Code verändert, macht sie eben etwas anderes. Wir Künstler*innen haben die Chance, unsere Codes, unsere Art und Weise, mit den Zumutungen und Anregungen der Welt umzugehen, selbst zu ändern, indem wir gestalten: Wut, Freude, Hoffnung, Spott, Verständnis, Ekel, Begeisterung - niemand schreibt uns vor, wie wir was zum Ausdruck bringen. Kunst des Menschen ist eine Kombination von Gefühl, Phantasie, Assoziation, Freiheit, Denken und Technik. Kunst der KI macht die Produkte dieser menschlichen Eigenschaft technisch verfügbar. Sie bleibt ein Instrument derer, die sie bedienen können.

Als Künstler*innen sind wir Hüter*innen der Moral, Seele, des Gewissens.



Technische Erfindungen haben die Kunst vorangebracht: Tubenfarben, Fotografie, Tablet etc.

Ich bin durch mein Wissen über die Gefährdung der Meere und über meine Gefühle am Meer für die Gleichzeitigkeit von Stärke und Verletzlichkeit sensibilisiert worden. Noch geht die KI von sich aus nicht ans Meer, aber sollte sie eines Tages als Roboter an den Strand gehen, wird sie nur die Gefühle haben, die man ihr einprogrammiert hat. Die KI träumt nicht am Meer.



Exemple de bateau-en- papier au bord de la mer généré par IA.
Beispiel für ein KI-generiertes Papierboot am Meer .